

---

Adresse de la société populaire de Meyrueis, qui invite la Convention à faire trembler les ennemis qui entourent vainement les frontières et à faire disparaître du gouvernement l'hydre de la chicane, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Meyrueis, qui invite la Convention à faire trembler les ennemis qui entourent vainement les frontières et à faire disparaître du gouvernement l'hydre de la chicane, lors de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794).

In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 429;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29477\\_t1\\_0429\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29477_t1_0429_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 01/02/2023

nous réduire à la famine... les insensés!... ils ne savent donc pas de quels efforts des républicains sont capables! ils ne savent donc pas que si les circonstances le commandaient, nous nous réduirions de nous mêmes à la plus modique ration. Qu'ils fassent, eux, des magasins immenses; pour nous, nous avons du fer et c'est assez.

Oui! à ces mots sacrés: Vive la liberté, vive la Convention nationale, vive la République, nous croiserons nos bayonnettes, nous nous précipiterons sur leurs rangs, nous les enfoncerons, nous ferons mordre la poussière au dernier de leurs soldats, et la République sera à jamais consolidée. Voilà nos serments. Nous saurons les remplir.»

BEAUCOURT (pour la 1<sup>re</sup> c<sup>te</sup>), MAUCARRÉ,  
COUTAUD, DURAND (pour les grenadiers).

x

[La Sté popul. de Meyrueis, à la Conv.; s. d.]  
(1).

«Montagnards par la nature nous le sommes encore plus par les principes qui nous animent. Zélés partisans de la Révolution dans son aurore, nous sommes devenus ses adorateurs dans les beaux jours; dans tous les temps elle a fait notre bonheur, dans tous les temps aussi nos vies et nos fortunes lui ont été consacrées. Et les sacrifices les plus durs sont devenus pour nous des offrandes agréables. La guerre s'est déclarée, notre jeunesse a volé vers les frontières et tout le monde s'est empressé de concourir par ses dons aux frais qu'elle devoit exiger. Depuis cette époque nos braves défenseurs sont devenus l'objet de nos inquiétudes, tous nos soins ont été de les secourir et nous venons aujourd'hui de leur faire passer 3 charges de charpie et huitante paires de bas. Toutes les plaques de nos maisons nationales rendues dans nos fonderies se changent en canons, et nous commençons à extraire dans notre commune cette matière fulminante qui doit foudroyer tous les ennemis de notre patrie.

Les brigands ne respirent plus sur notre territoire, les traîtres se sont évanouis et ces heureux événements nous les attribuons au gouvernement révolutionnaire que vous avez décrété, qui est devenu pour nous un nouvel objet de reconnaissance et dont la sévère exécution affermira de plus en plus notre bonheur.

Dans le même moment que vous décrétiez ces mesures vigoureuses qui doivent faire trembler les malveillans jusques dans leurs retraites les plus profondes, vous répandiez la consolation la plus douce dans l'âme de nos frères. Depuis leur naissance ils gémissaient sous le joug odieux de l'esclavage; dans un moment vous avez brisé leurs chaînes, dans un moment vous avez rendu à la nature un millier de membres qu'elle avoit formés pour être libres, et que l'abus le plus intolérable lui avait ravis

depuis plusieurs siècles. Quel juste titre à la reconnaissance universelle! Depuis 4 ans nous travaillons à conquérir notre liberté; nous commençons à en goûter les douceurs, et les sensations délicieuses qu'elle nous procure, nous font apprécier l'enthousiasme qu'ont dû éprouver les nègres en passant de l'esclavage le plus dur à la liberté la plus entière. Continuez à vous immortaliser par de pareils actes de vertu; demeurez toujours fermes et inébranlables sur cette Montagne du haut de laquelle vous déjouez tous les projets de nos ennemis. Soyez sourds à leurs propositions astucieuses, que le mot de paix soit toujours éloigné de vous, nous avons déclaré une guerre mortelle aux tyrans, soutenons avec énergie ce que nous avons avancé dans notre sagesse, et ne leur donnons ni trêve ni relâche que lorsqu'il viendront déposer leur couronne aux pieds d'un peuple libre.

Tandis que vous faites trembler nos ennemis qui entourent vainement nos frontières, faites disparaître entièrement de notre gouvernement intérieurement l'hydre de la chicane, envoyez nous au plus tôt le Code civil et que par ce moyen, le peuple débarrassé de tout ce qui entrave son bonheur, en devienne plus libre pour manifester son enthousiasme et faire connoître l'amour qu'il a pour la République et la Montagne.»

PICARD (présid.), BOUCOULY (secrét.),  
FAURE (secrét.).

y

[La comm. de Blain, à la Conv.; 8 germ. II]  
(1).

«Représentants du peuple français,

Encore des Catilinas, des Capets, des Dumas... Encore une conjuration qui devoit tuer la République! Encore la France majestueuse à la même hauteur de ses glorieux destins.

O génie tutélaire de la vertu civique, que tes moyens sont puissants! O mandataires fidèles que vous méritez bien de la patrie! Jusqu'à quand le crime machiavélique ne désespérera-t-il plus de triompher de la mâle énergie des français républicains.

La valeur de deux millions de héros sous les armes, le tonnerre et la foudre qui compriment au dehors tous les despotes coalisés ne peuvent-ils confondre la face impie des Tarquins du dedans? La honte toulonnaise, la vengeance nationale sur Lyon rebelle, une Vendée infâme traitée comme une Sodome, tant de tableaux n'offrent-ils aucune image aux âmes ulcérées! Liberté, monte ton char radieux, parcours tes conquêtes; plus triomphante que jamais plane sur l'hémiphère de ton héritage chéri. Les Droits de l'Homme d'une main, la massue de l'autre, puisque tu ne peux parvenir à la paix que par la terreur, tonne, frappe, qu'aucun traître, aucun fauteur de guerre intestine ou étrangère n'échappe à

(1) C 300, pl. 1057, p. 25. B<sup>in</sup>, 28 germ. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>); C. Eg. n<sup>o</sup> 602, p. 91 (Merley pour Meyrueis).

(1) C 300, pl. 1057, p. 22.